

TROISIÈME

job



Edito

« Les scientifiques ne découvrent pas, ils inventent ». Aujourd'hui nous allons assister à une expérimentation théâtrale. Le dramaturge qui se demande : et qu'est-ce qui se passe si ça ? Le dramaturge émet une hypothèse, met en place un protocole d'expérimentation, réalise son expérience, et en tire des conclusions (de nouvelles questions). L'écriture comme lieu de questionnement plutôt que comme source de réponses. La question ouvre, la question clôt.

La cape de super-Bernard hier soir posait question. Le croisement des parcours de l'échidné et du scientifique également. Les choix de Grothendieck et de Kaczynsky dans les similitudes de leurs parcours et idée mais également la différence entre leurs aboutissements. Questionner l'endroit de l'inconnu et de l'irreprésentable – irreprésentable en esprit et inimaginable – c'est questionner le réel. C'est proposer une expérience que nous n'aurions pas vécu autrement. Lorsqu'Edgar Hilsenrath écrit en 1972 *Le Nazi et le Barbier* il nous

propose la question d'un homme qui s'engage dans les SS, est affecté dans un camp d'extermination où disparaissent son meilleur ami (juif) et sa famille. A la fin de la guerre il décide de se faire passer pour juif et endosse l'identité de son ami assassiné. Il finit par épouser la cause juive et rejoint la Palestine où il devient barbier et sioniste fanatique. Voilà un infracassable noyau de nuit qu'on nous invite à explorer – à questionner.

Quel est ce noyau, quel est ce secret que Howalt veut découvrir ? C'est une dramaturgie de l'enquête qu'il développe. Il s'agit de chercher, de tourner autour du noyau. Ça n'est pas sans rappeler ce fait divers dans lequel une femme dissimule la mort de sa mère pendant trois ans afin de toucher sa pension retraite.

Romain Nicolas

« *Quel est donc ce cadavre, ce secret dramaturgique, autour duquel nous tournons ?* »

Le Secret

de Thomas Howalt



© F. ANGE

Le Secret est un huis-clos qui s'étend sur quelques mois de la vie de trois demis frères et sœurs dont la mère vient de mourir de manière inexplicable. Une tempête de neige coupe la ligne téléphonique et empêche les enfants de prévenir les autorités. Le temps que la tonalité revienne, les trois adolescents ont décidé de ne pas appeler les services sociaux pour ne pas être séparés. Ils gardent la mort de leur mère comme un secret et continuent à vivre comme avant, tout en s'occupant des tâches d'adultes. Très vite, ils sont confrontés à des problèmes d'argent et leur secret va être de plus en plus difficile à garder – notamment à cause des allées et venues de Fleinert, un ami de leur mère.

Entre chaque scène de dialogue, se trouvent des « réflexions », qui sont de courts monologues dans lesquels les personnages livrent leurs pensées. On y apprend à la fois ce qui se passe hors-scène et des éléments de leur passé. Nous y découvrons également comment les enfants gèrent plus ou moins bien le deuil mais également la cohabitation entre eux et avec le cadavre de leur mère.

Cette pièce est une expérience. On dirait que la mère est morte et qu'on ne préviendrait personne. Une invitation dramatique à aller voir jusqu'où ça va. La tempête de neige est un levier, elle permet de faire une pause dans le temps pour provoquer la réflexion chez les personnages et faire en sorte que l'expérience se produise. Sans tempête de neige, les adolescents auraient appelé les services sociaux et l'histoire n'aurait pas eu lieu. A la manière d'un voyage initiatique, ils apprennent à grandir petit à petit, gagner en autonomie mais aussi en maturité.

Pauline Musco

CATHERINE-LISE DUBOST

Interview de la traductrice
du *Secret* de Howalt

En quoi consiste pour vous le métier de traducteur ?

Le métier de traducteur consiste à donner voix à un auteur dans une autre langue que la sienne. Quand je dis donner voix, cela ne signifie pas prêter sa voix, ni se substituer à l'auteur, mais bien devenir l'organe de l'auteur dans la langue cible. Cela exige à la fois une grande souplesse et une grande discipline, car sans trahir l'oeuvre d'origine, il faut s'en libérer pour que le texte traduit existe à part entière. Être traducteur nécessite beaucoup d'humilité, car il s'agit avant tout de disparaître au profit de l'auteur.

Comment en êtes-vous arrivée à pratiquer ce métier ?

Je suis née bilingue. Mes deux langues coexistent en moi depuis toujours puisque ma mère les parle indifféremment et parfaitement depuis sa jeunesse. Traduire est donc pour moi une sorte d'évidence, car je l'ai toujours fait, consciemment ou non. Mais en tant que métier, la traduction nécessite plus de précision et de rigueur qu'il n'en existe naturellement chez les personnes bilingues. C'est cela qu'il m'a fallu apprendre et que je continue d'appréhender chaque fois que je traduis.

Comment avez-vous découvert le travail de Thomas Howalt ?

C'est à l'occasion de l'anthologie *Etonnante écritures européennes pour la jeunesse*, publiée par Théâtrales en 2013 que Marianne Ségol m'a demandé de traduire un extrait du *Secret*. Je ne connaissais ni Thomas, ni son travail jusque là. J'ai découvert la pièce à cette occasion, nous nous sommes rencontrés et nous avons gardé le contact depuis.

Comment se passe le travail entre l'auteur et le traducteur au moment de la traduction du texte ? Comment ça s'est passé avec Thomas Howalt ?

C'est très différent d'un auteur ou d'un traducteur à un autre. Certains n'aiment pas rencontrer l'auteur avant ou pendant le travail, de peur d'être influencé par des impressions ou des affinités, d'autres ne sauraient pas traduire un auteur qu'ils n'ont jamais rencontré ou avec qui ils n'ont jamais échangé. C'est mon cas. Je ne traduis pas seulement un texte. La voix, les expressions, l'humour, les attitudes de l'auteur me permettent de mieux l'incorporer à la traduction. J'ai rencontré Thomas au mois de novembre 2012 où il m'avait invitée à dîner chez lui, avec sa famille. Il me semble avoir apporté un certain nombre de corrections au texte après notre rencontre.

Quelles sont les difficultés et défis que vous avez du relever pour traduire *Le Secret* ?

Je ne parlerais pas de défis, mais plutôt des difficultés habituelles liées au décalage entre le danois et le français parlés. Les niveaux de langue sont extrêmement différents. Si on traduisait le danois comme il est écrit et parlé au Danemark, les lecteurs et les spectateurs français ne le prendraient pas au sérieux. Il faut sans cesse adapter la forme, édulcorer ou grossir le trait, selon les émotions et le ton que l'on veut faire passer.

Propos recueillis par Romain Mourgues

Mission Rencontre

«Aujourd'hui votre mission si vous l'acceptez sera de rencontrer plusieurs collaborateurs et collaboratrices en contact avec notre entreprise lors d'une table ronde autour des résidences.» Mission acceptée ! Pour réaliser cette tâche, je vais me rendre au théâtre 145 à 16h30 pour rencontrer les agents présents sur le terrain : J. Aminthe, B. Costaz, N. Esinencu, J. Fabre, M. Mougél ainsi que L. Tirandaz, mais également d'autres complices très spéciaux en contact avec notre établissement. Pendant cette mission, je vais devoir me questionner, mais également m'adresser aux complices sur la thématique importante qu'est la création pendant la résidence.

Beverly Bonnier

INTERVIEW

THOMAS HOWALT

« Au-dehors, une tempête de neige fait rage. Sur le mur du fond, une porte et une large fenêtre donnent sur une cerisaie. D'un côté, une porte mène à la salle à manger. De l'autre, une autre porte mène vers l'intérieur de la maison. Un corps sans vie gît au sol, recouvert d'un tissu. »

Le Secret, Thomas Howalt

Aviez-vous un plan de la pièce, une structure avant de commencer à écrire ou bien est-ce venu durant l'écriture ?

Je n'avais pas de plan avant d'écrire. Pas de schéma. Pas de trame. MAIS quand vous en êtes à la troisième version, ou à la onzième, là arrive un plan. Des motifs, des symétries. Et tout le travail est de développer le texte dans cette direction tout en se débarrassant de tous les éléments parasites.

C'est ainsi que la scène où le garçon révèle le secret au vieil homme est apparue nécessaire.

Il fallait que j'écrive cette pièce pour les jeunes et les enfants en deux ans. C'était en 2007. Nous étions six écrivains au "Dramatikervaeksthuset" - ce qui signifie "la serre des auteurs de théâtre". Je devais écrire quelque chose et j'avais une idée vraiment très fumeuse qui ne me menait nulle part. Et je n'avais plus que quelques heures (vraiment!) pour écrire. Je suis parti dans une maison de la famille. Pour écrire. Tout se passait très bien sauf qu'à la place d'écrire je repeignais la maison (l'intérieur) en essayant de gérer ma panique. Je n'avais rien. C'était un échec.

Ce soir là je dînais très tard. La télévision faisait un fond sonore, je tournais en rond - quand tout à coup j'ai entendu la phrase "Tu veux que je te dise un secret ?"

Savez-vous ce que c'est que d'avoir un bourdonnement dans les oreilles, un pressentiment ? J'étais comme un animal à l'affût qui a entendu un bruit, senti quelque chose. J'ai compris que je tenais quelque chose. J'avais ma base. Après cela un flot de question m'a submergé : Quel secret ? Le secret de qui ? Pourquoi est-il si important qu'il ne peut pas être partagé avec d'autres ?

Dix-huit heures plus tard en haut de mon échelle alors que je peignais le mur, j'ai eu une idée. Une mère meurt et ses enfants gardent le secret. Ça ne pouvait pas être le père ou l'un des frères, c'était la mère. "Ma mère est morte et c'est un secret" est venu comme un flash. Tout à coup j'ai su.

A partir de là j'ai écrit beaucoup. J'ai développé la pièce à partir d'une série d'écriture à l'aveugle. C'était un moyen d'écouter ce que l'écriture avait à me dire. Je laissais mes doigts courir sur le clavier toute la journée, et le soir je relisais avec mon stylo rouge. Parfois j'écrivais au stylo d'autres fois à l'ordinateur. Parfois j'écrivais par terre avec de la famille et des amis pour lecteurs !

Avez-vous hésité entre plusieurs fins pour la pièce ?

Oui, les fins... C'est difficile. C'est dur de s'en sortir avec les fins. Les bonnes fins.

Je ne suis pas certain que cette fin soit bonne au sens où ce serait un retournement de situation ou un coup de théâtre particulièrement dramatique. Quand j'ai lu la traduction anglaise, j'ai pour la première fois eu la chance de



comprendre une traduction de cette pièce. Et tout à coup, j'ai pu voir pourquoi la scène ne fonctionnait pas.

En enlevant cinq lignes j'aurais pu obtenir un meilleur sens à la scène.

Comment avez-vous procédé pour créer ces personnages ?

Je devais faire des choix. Tout le monde me conseillait d'écrire pour quatre acteurs - à un moment j'avais sept personnages. Mais ça n'aurait pas été publiable. Quatre personnages c'était un bon conseil, dur à accepter mais avisé. Ça m'a forcé à développer une forme de langage poétique - beaucoup de pensées de Pitt mais aussi de Dona et Rianne. J'ai dû trouver d'autres moyens de raconter ce qui se passait.

D'une manière ou d'une autre j'ai abordé les situations par leurs yeux. Je voulais que Rianne bouillonne à l'intérieur et que cette colère passe par ses paroles (obscénités et humour noir). Donna est plus calme et centrée sur ses problèmes émotionnels. Elle montre une grande méfiance à l'égard des relations amoureuses et a complètement perdu ses repères. Quant à Pitt, il est plein d'espoirs. J'ai aussi beaucoup écouté la façon dont mes enfants et leurs amis parlaient.

J'ai également décidé que la pièce ne se déroulerait que dans un seul lieu. La cuisine. Le reste du monde est autour d'eux, des choses se passent à l'extérieur - mais à l'intérieur le cadavre est gisant dans la pièce d'à côté.

Les idées ont la caractéristique d'une source. Les idées sont là et se présentent d'elles-mêmes. Il s'agit juste de les écrire et de trouver leur place dans le puzzle. Beaucoup d'entre elles finissent en arrière plan ou prises dans un monologue. [...]

Donc, j'écrivais et je voyais où ça me menait. Le dénouement s'est imposé à moi rapidement. J'ai essayé différentes versions, mais cette fin était inévitable. Mes personnages ont pris les décisions eux-mêmes, ils ont évolué et muri. Ils se sont métamorphosés et ont finalement été prêts à rencontrer le père de Pitt, la police, le personnel pédagogique, etc... Ils ne peuvent pas enterrer leur mère mais ils ne peuvent pas non plus rien faire.

Comment en êtes-vous venus à adapter la pièce en film ?

Écrire le film a été très intéressant. [...] Le film *Le Secret* raconte la même histoire que la pièce mais d'une autre manière. Le support est différent donc le point de départ est différent, la langue est différente... Avec du recul cela n'a pas forcément été une décision intelligente, mais je l'ai fait car cela me semblait intéressant et ça a été amusant de l'écrire.

Propos recueillis et traduits par la gazette du festival

The Lulu Project

Où Lulu nous dévoile son admiration pour Valentina Terechkova

Lulu a survécu à l'engueulade avec son boss sur l'histoire des lapins-marionnettes. Mais voilà maintenant qu'il saccage des pots de fleur! Un policier vient chez sa mère pour lui annoncer la couleur du crime.

De son côté Lulu court dehors durant des heures – toute la nuit même – et nous dévoile son admiration pour Valentina Terechkova et qu'il voudrait devenir cosmonaute comme elle. Pour cela il lui faudrait peut-être un ascenseur cosmique, mais ça c'est une autre histoire !

Mais sa mère veut qu'il aille dans les grandes écoles. Grandes écoles dans lesquelles il ne veut pas entrer. Il fausse tous ses tests d'orientation afin de devenir ouvrier.

En bref...

Lulu restera t-il si incompris ?

Lulu, suivra t-il la voie de Valentina jusque dans les étoiles ?

Vous le saurez au prochain épisode !

Léo Bourgeon

Ils ont trouvé du travail

Voilà l'équipe technique qui a trouvé un job :

Direction Technique : Karim Houari assisté de Guillaume Novella et Sami Elaïdi
Equipe Lumière : Karim Houari assisté de Julien Huraud
Equipe Son et vidéo : Hakim Nekikeche assisté d'Eric Molina
Equipe plateau : Cédric Mayhead assisté d'Alain Heinrich
Régisseur «Graff» : Remi Boughadji
Equipe Graffeurs : Aurélien Buri, Audric Dumortier, Hakim Ghilouffi

Troisième bureau - Bureau du Festival

Le Petit Angle 1, rue Président Carnot 38000 Grenoble
Tél. : 04 76 00 12 30
grenoble@troisiembureau.com www.troisiembureau.com

Directeur de la publication : Bernard Garnier
Rédacteur en chef : Romain Nicolas
Rédacteurs : Léo Bourgeon, Marie-Lou Coupat, Beverly Bonnier, Pauline Musco, Célia Darnoux, Romain Mourges
Graphisme : Émilie Saint-Père



© P. ANGEI

25
mai
2016

PROGRAMME

16h30 : Résidences d'auteur : De l'écriture à la création

Table ronde avec : Julie Aminthe, Blandine Costaz, Nicoleta Esinencu, Jérémie Fabre, Magali Mougel, Laura Tirandaz (Auteurs et autrices) ; Hélène Gratet, Marie-Christine Cuffolo (Tricycle) ; Jean-Paul Angot (Directeur de la MC2) ; Annie Brigant, Carine d'Inca-Tomasini, Fanette Arnaud (Bibliothèques de Grenoble) ; Jacques Puech (Textes en l'air) ; Antoine Choplin (L'Arpenteur) ; Antoine Conjard, Eliane Sausse, Laurence Bardini (L'Hexagone de Meylan) et partenaires institutionnels.

19h30 : The Lulu Projekt (Partie 3)

de Magali Mougel.

Lu par Eléonore Marty, Bastien Pointel, Marion Bourdel, Capucine Pichon, Mackaëla Pereira, Célia Chauche en 2^{nde}7 au Lycée Eaux Claires.

20h : Lecture en scène : Le Secret, de Thomas Howalt, traduit du danois par Catherine-Lise Dubost.

Lu par Léa Good, Clara Jolfre, Robin Redjadj ; élèves du conservatoire de Grenoble et Bernard Garnier. Mise en lecture par Sylvie Jobert.

21h30 : rencontre avec Thomas Howalt et Catherine-Lise Dubost, traductrice.

26
mai
2016

et DEMAIN

10h>17h : [SALLE NOIRE] Studio théâtre Avec Marion Aubert – autrice, à l'attention des lycéens en compagnie de Kheireddine Larjam – metteur en scène.

14h>16h : Regard lycéens Rencontre des élèves de 2^{de} GT5 et 1^{ère} STD2A du lycée Argouges (Grenoble) ; de 2^{de} 7 du Lycée Les Eaux-Claires (Grenoble) et de 2^{de} arts du spectacle du lycée Edouard Herriot avec les auteurs Emmanuel Destremau, Gergana Dimitrova, Thomas Howalt.

19h30 : The Lulu Projekt (Partie 4), de Magali Mougel.

Lu par Hélène Ribon, Elliott Kosma, Noam Villard-Levy, Eléonore Lavallee, Laura Seymarc, Cloé Alves, Pauline Delac, Pauline Colomb, Nolwen Belmont.

20h : Lecture en scène : L'Aveu De Waël Kaadour traduit de l'arabe par Wissam Arbache. Lu par : Florent Barret-Boisbertrand, Thierry Blanc, Stéphane Czopek, Hélène Gratet, Martin Navizet-Sapet. Mise en lecture : Gregory Faive

21h30 : Rencontre avec Waël Kaddour et Wissam Arbache, traducteur.